

NEWSLETTER

SANTÉ MENTALE

LE DROIT DE VIVRE DIGNEMENT !



Une personne sur quatre dans le monde sera atteinte d'un trouble mental à un moment de sa vie. Une expérience éprouvante, non seulement pour ceux qui en souffrent mais aussi pour leur famille. Le poids le plus lourd à porter tient à la peur que suscite, dans notre société, les troubles mentaux et l'opprobre que cela jette sur ceux qui en sont atteints. Ces derniers ne trouvent pas le soutien dont ils auraient besoin, ont des difficultés à obtenir un emploi et à avoir une vie sociale. Beaucoup vivent dans des conditions de dénuement et de pauvreté extrême et leurs besoins de santé sont mésestimés et négligés.

Pour des milliers de personnes atteintes de troubles mentaux, ce n'est pas seulement qu'elles sont rejetées, stigmatisées, marginalisées, mais aussi victimes de violences psychologiques et physiques. Dans de nombreuses régions du monde, ces violations des droits de l'homme sont aggravées par le manque d'accès aux soins, la pénurie de professionnels de santé qualifiés et de structures spécialisées. C'est pourquoi le mot d'ordre de la Journée mondiale de la santé mentale, le 10 octobre dernier, tenait en ces termes : "dignité et santé mentale". L'Association mondiale de psychiatrie sociale et le groupe Sanofi, s'associent aujourd'hui, à travers cette newsletter pour présenter quelques unes des plus remarquables initiatives menées dans le monde pour célébrer cette journée. Elles sont une véritable source d'inspiration. Car c'est à travers les actions de sensibilisation, en libérant la parole sur ces maladies, que nous parviendrons à faire passer le message. Il n'y a absolument rien de honteux : les personnes atteintes d'un trouble mental doivent pouvoir vivre dignement.

Professeur Tom Craig

Président de l'Association mondiale de psychiatrie sociale (WASP)

JOURNÉE MONDIALE DE LA SANTÉ MENTALE

Agir ensemble pour le respect de tous



«Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits». Tel est l'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme, et le message porté par l'OMS lors de la Journée mondiale de la santé mentale, le 10 octobre dernier. Parce que vivre dans la dignité est impossible aujourd'hui pour un trop grand nombre de personnes atteintes de troubles mentaux. Les populations sont mal informées, les symptômes mal perçus. Dans de nombreux pays, la discrimination dont sont victimes les patients et leur famille les dissuade d'avoir recours à des services de soins spécialisés. Ils sont fréquemment exclus de la société, enfermés, soumis à des traitements dégradants, victimes de violences physiques et émotionnelles. Ils sont le plus souvent aussi privés de soins et n'ont pas accès à l'éducation ni à l'emploi. Pour lutter contre cette stigmatisation, il faut informer, expliquer...

L'Association mondiale de psychiatrie sociale est engagée, avec le soutien de Sanofi et d'autres partenaires, dans ce combat. Des programmes ont été ainsi mis en place dans une douzaine de pays, en Afrique, en Asie et en Amérique du sud, pour favoriser la prise en charge de ces patients et l'amélioration de leur qualité de vie. À l'occasion de la Journée mondiale de la santé mentale, l'imagination s'est mise au service de la solidarité. Du Guatemala au Cambodge, de Madagascar à l'Arménie, en passant par l'Inde et les Comores, les initiatives ont fleuri pour promouvoir l'accès aux soins en santé mentale et combattre les idées reçues. Consultations gratuites, défilés et conférences publiques, débats avec les patients et leur famille, courses à pied, émissions de radio dédiées, concours de dessin dans les écoles... Retour sur les initiatives les plus remarquables.

EN CHIFFRES⁽¹⁾

Plus de 450 millions de personnes dans le monde souffrent de troubles mentaux.

Dans les pays en développement, près de 80% d'entre elles ne reçoivent aucun traitement.



GUATEMALA

UNE MOBILISATION EXEMPLAIRE !

Parler pour sensibiliser, dispenser des consultations gratuites, faire dessiner les enfants, défilé dans les rues pour lutter contre la stigmatisation des malades, courir pour promouvoir la santé mentale... Au Guatemala, la Journée mondiale de la santé mentale a été célébrée par une semaine d'actions particulièrement remarquables dans le département de Sololá. L'accueil enthousiaste du public a répondu à la mobilisation forte des organisateurs, associations et professionnels de santé. Le programme d'accès aux soins pour la santé mentale, initié par la fondation Alas Pro Salud Mental ("Des ailes pour la santé mentale"), a été mis en place en 2013 en partenariat avec l'Association mondiale de psychiatrie sociale (WASP) et Sanofi. Ces événements illustrent le chemin parcouru.

À San Marcos la Laguna

Cette petite ville de 3,000 habitants, l'une des plus pauvres de la région, a souffert de nombreux traumatismes durant les dix dernières années. Mais toutes les bonnes volontés étaient au rendez-vous.

LA STIGMATISATION AU CŒUR DES DÉBATS

La discrimination, le rejet dont sont victimes les patients atteints de troubles mentaux, ainsi que leur famille, les dissuadent d'avoir recours à des services de soins spécialisés. Une trentaine de praticiens de l'Association guatémaltèque de psychiatrie ont participé, le 3 octobre, à un symposium pour évoquer cette douloureuse question.



CONSULTATIONS ET MÉDICAMENTS GRATUITS

Trois psychiatres et trois psychologues de la fondation Alas Pro Salud Mental ont tenu une consultation gratuite, tout au long de la journée du 5 octobre.. 50 pa-

tients ont été reçus et sont repartis avec trois à quatre mois de traitement. 60 enfants et adolescents ont également été accueillis pour des réunions d'information et de sensibilisation.

À Santiago Atitlán



CONCOURS DE DESSIN, PARADE ET COURSE À PIED AU PROGRAMME

« La santé mentale dans ma communauté » tel était le thème du concours de dessin ouvert à toutes les écoles élémentaires. 759 œuvres étaient en lice. Les trois gagnants ont été récompensés par du matériel pédagogique et de sensibilisation.

Le 8 octobre, plusieurs centaines de personnes ont assisté au défilé de la grande parade organisée par la fondation Alas Pro Salud Mental avec des professionnels de santé, des représentants de la municipalité et plusieurs écoles.

« Un esprit sain, dans un corps sain » : tel était le mot d'ordre de la World Mental Health Day Race. Une course de 8 km à pied qui a réuni 150 participants, le 11 octobre.

« NOUS POUVONS FAIRE BOUGER LES CHOSES »

« Il y a quelque temps encore, il y avait un écart énorme entre d'une part, la méconnaissance et le peu d'intérêt de la population pour la santé mentale, et d'autre part, la réalité du problème. La mobilisation qui a marqué ces journées et l'importante participation montrent que nous pouvons faire bouger les choses ».

Dr Alejandro Paiz, psychiatre, directeur médical du Centre de santé mentale et de réhabilitation Philippe Pinel de Sololá et président de la fondation Alas Pro Salud Mental.





PARAGUAY

ATELIERS DE RÉFLEXION,
CONCERTS, DÉFILÉS ET COURSE
CYCLISTE...

À **Asunción**, un atelier a réuni une centaine de professionnels de santé autour de la question de la prise en charge de patients atteints de troubles mentaux. Des actions de sensibilisation ont ponctué la semaine dans tout le pays,

via la radio, dans les écoles, à travers des défilés, des courses cyclistes, des concerts et autres festivités. Au Paraguay, l'accès aux soins est gratuit depuis 2009. 16 des 18 pôles de santé régionaux du pays ont un département de santé mentale avec psychiatres et psychologues qui ont été impliqués dans l'organisation et l'animation de cette semaine de la santé mentale.



PANAMA

CONFÉRENCES PUBLIQUES ET
ZUMBA

Au Panama, la santé mentale a été célébrée par une semaine d'événements, inaugurée par le Ministre de la Santé. Santé mentale et nutrition, la difficulté de la relation sociale chez l'adolescent, les enjeux de la psychothérapie, étaient au cœur des débats. Expositions, cours de zumba ont détendu l'ambiance.



EUROPE



ARMÉNIE

INAUGURATIONS DE CENTRES
SPÉCIALISÉS ET SOINS GRATUITS

Les président et secrétaire exécutif de l'Association arménienne de psychiatrie (ArPA), les Pr Armen Soghoyan et Khachatur Gasparyan, ont inauguré la journée du 10 octobre par une conférence de presse présentant les enjeux de la santé mentale en Arménie. Les questions de droit humain des patients et du développement de nouvelles structures de prise en charge psychiatrique et psychologique ont été tout particulièrement discutées. Ce mois dédié à la santé mentale a été aussi l'occasion de présenter plusieurs projets menés dans le pays.



Un centre de conseil et de formation pour les personnes atteintes de troubles mentaux et leur famille a été inauguré. Les formations y seront dispensées par des professionnels de la santé mentale et d'anciens patients réhabilités.

Des consultations et soins gratuits ont été prodigués par plusieurs ONG, les 9 et 12 octobre, à l'initiative de l'Association mondiale de psychiatrie sociale. 27 patients ont été gracieusement pris en charge.

À **Spitak**, dans le nord du pays, le 22 octobre, le premier « Care House » a ouvert ses portes. Ce centre de soins spécialisés accueillera les patients traités pour des troubles mentaux et ayant besoin d'un suivi. Un projet pilote qui pourrait être étendu à d'autres régions d'Arménie.



FRANCE

À L'ÉCOUTE DE LA SOUFFRANCE
DES MIGRANTS

Ils ont vécu la peur, la douleur du déracinement et, pour certains, de terribles exactions. Comment soutenir les migrants ou les aider à se reconstruire, les accompagner et faciliter leur intégration ? C'est ainsi sur la question des risques et des traumatismes psychologiques liés aux migrations et à l'exil que le Centre Minkowska, à Paris, a choisi de consacrer cette dernière Journée mondiale de la santé mentale. Une initiative de l'Association française de psychiatrie sociale avec la Ligue française pour la santé mentale et le Mouvement européen des travailleurs sociaux. 24 personnes souffrant de troubles psychiatriques ou psychologiques liés à leur situation d'exil ont été accueillies en consultation gratuite. Des guides bilingues, en français et dans leur langue d'origine leur ont été remis pour faciliter les échanges.



LES EXPERTS FORMENT ET INFORMENT



À Antsirabe, chef-lieu de la région de Vakinankaratra, la Journée mondiale de la santé mentale a donné lieu à des festivités les 19, 20 et 21 octobre.

Des consultations gratuites ont été dispensées à une centaine de patients, dans deux centres sanitaires de base, durant ces journées. Une centaine de patients y ont été reçus. Trois spécialistes en santé mentale s'y sont relayés : le Pr Bertille Rajaonarison et le Dr Lanto Ratsifandrihamanana,

psychiatres, ainsi que le Docteur Hanitra Raonizanany, pédopsychiatre. Chaque médecin spécialiste était assisté par des médecins généralistes formés à la prise en charge des principales maladies psychiatriques. L'unité de psychiatrie du Centre hospitalier régional de référence (CHRR) a également été mise à contribution. Une expérience formatrice pour tous.



Près de 500 personnes ont pu être sensibilisées par des actions d'information et la distribution de brochures sur les maladies mentales et la toxicomanie (alcool, cannabis). L'importance de la lutte contre la discrimination des personnes souffrant de troubles mentaux et du rôle de la participation communautaire dans leur réinsertion a été soulignée.

Des conférences-débats ouvertes au grand public ont été animées par les spécialistes sur la prise en charge de la toxicomanie (Pr Rajaonarison), les troubles de la mémoire liés à l'âge (Pr Rajaonarison) et les difficultés scolaires (Dr Raonizanany).

Le 21 octobre, la cérémonie officielle a réuni autour du ministre de la Santé Publique et autres hauts fonctionnaires, l'équipe du CHRR d'Antsirabe, les représentants des ONG locales et les partenaires du programme « Santé Mentale ». Au terme de cette cérémonie, les participants ont été invités à visiter la toute nouvelle Unité de psychiatrie du CHRR.





UNION DES COMORES



LE PREMIER SERVICE DE SANTÉ MENTALE OUVRE SES PORTES

Annoncé lors de la Journée mondiale, le premier service comorien de santé mentale a été inauguré, le 6 novembre, au sein du centre hospitalier national El-Maarouf à Moroni (Grande Comore). « Plus d'un quart de la population comorienne présente une maladie mentale », a indiqué le Dr Mistoihi Hassani Msoma, psychiatre et médecin chef de ce service. Ce dernier a rappelé que si les maladies organiques menacent l'homme dans sa vitalité, les maladies de l'esprit menacent aussi l'homme dans sa vie relationnelle. « Nombre d'entre les malades souffrent en silence et beaucoup sont isolés », a-t-il relevé. Ce nouveau service accueille désormais les patients atteints de troubles mentaux et assure une activité de liaison avec les autres services de l'hôpital et les centres de santé du pays. Les patients pourront y avoir accès aussi à des soins ambulatoires.



MAURITANIE

LE SUICIDE, PARLONS-EN !

« Il y a près de dix ans, quand l'OMS avait choisi le suicide pour thème de la Journée mondiale de la Santé Mentale, pas un média mauritanien n'osait évoquer ce sujet tabou. Aujourd'hui, un comité interministériel a été créé pour prendre toute la dimension de ce problème. Un véritable problème de santé publique qui tue chaque année un million de personnes dans le monde. »

C'est en ces mots que le **Dr Ousmane Sall, chef du service de Psychiatrie du Centre hospitalier des spécialités de Nouakchott** a introduit le 8 octobre la cérémonie d'ouverture de la journée « Suicide et maladies mentales » organisée par le Centre hospitalier avec le ministère de la Santé. Une célébration associant la Journée mondiale de santé mentale et celle de la prévention du suicide.

Entre autres intervenants **Youssef Ould Limame, chef du service de santé de base au ministère de la Santé**, a fait une présentation sur « La prévention du suicide dans le cadre de la santé mentale communautaire. »



Khalilou Koita, psychologue clinicien, a rappelé l'importance pour les praticiens de détecter les états dépressifs qui peuvent compliquer certaines pathologies comme le VIH sida par exemple.

Fatimetou Mint Abdel Malick, maire de Tevragh Zeina a évoqué, quant à elle, l'absence de structures pour accompagner les déficients mentaux errant dans sa commune.

ASIE



CAMBODGE

L'ENGAGEMENT DES ÉTUDIANTS DANS UN PAYS MEURTRI

À Phnom Penh, l'université de Panhas-tra a ouvert ses portes pour accueillir les principales manifestations de cette Journée mondiale. La communauté étudiante s'est associée avec enthousiasme à l'Association pour la santé mentale du Cambodge pour l'organisation de conférences et animations festives autour de chants et danses traditionnels. Après les discours du président de l'université et du directeur de l'Unité clinique, les étudiants ont exprimé leur intérêt et leur engagement à promouvoir la santé mentale dans le pays.

PORTER L'ESPOIR AU DELÀ DES TRAUMATISMES

La Journée mondiale de la santé mentale a une résonance particulière au Cambodge. « Notre pays a subi trois décennies de guerre, un génocide, des troubles politiques qui ont eu un impact désastreux sur la vie de nos compatriotes et notre économie. La détresse occasionnée a fragilisé psychologiquement la population et ce poids, lourd à porter, pèse sur l'épanouissement de la nouvelle génération », remarquait le Pr Kim Savuon, président de l'Association pour la santé mentale du Cambodge, lors de la



conférence inaugurale du 10 octobre. Aujourd'hui le pays compte 57 psychiatres et 44 infirmiers psychiatriques pour une population de 15 millions d'habitants. Selon les dernières estimations, 28% de la population souffrent d'anxiété, 17% de dépression, 3% du syndrome de stress post-traumatique, 2% de troubles psychotiques et 1% d'alcoolisme. « Certes, nous disposons de moyens très limités pour faire face à cette situation, mais un jour comme celui-ci montre comme il est essentiel de sensibiliser la population à ce problème. Pour favoriser l'accès aux soins, et surtout pour rendre leur dignité à ceux qui souffrent de troubles mentaux », a-t-il conclu.



BENGLADESH

RENCONTRES PROFESSIONNELLES ET CULTURELLES

À Dhaka, de nombreux événements ont été orchestrés par l'Institut national de la santé mentale. Rassemblements et conférences ont animé la journée du 10 octobre.

Le 11 octobre, la clinique Thikana, spécialisée dans la prise en charge des personnes avec une toxicomanie, proposait une rencontre entre experts et aidants ainsi que des animations culturelles et musicales.



INDE

À Bangalore

L'IMPORTANCE DE LA RÉHABILITATION

Le Centre de réhabilitation de l'Institut national de la santé mentale et des neurosciences (NIMHANS) s'est ouvert à de nombreuses sessions interactives avec les professionnels de santé primaire, les familles de patients. Principal sujet évoqué : la lutte contre la stigmatisation et la discrimination des personnes souffrant de troubles mentaux, et l'exigence de respecter leur dignité.

À Chennai

VENEZ DONC PRENDRE UN CAFÉ !

La Fondation pour la recherche sur la schizophrénie (SCARF) a organisé une "coffee party" ouverte à tous autour de la santé mentale, le 10 octobre.

